

Médicaments : tout nouveau n'est pas tout beau



La publicité et les médias incitent à utiliser de préférence les traitements les plus récents.

Ont-ils toujours raison ?

Une efficacité parfois douteuse

● Certains nouveaux médicaments représentent un réel progrès. Mais d'autres sont commercialisés alors que leur utilité pour les personnes est mal démontrée. Par exemple, des expérimentations les ont comparés à un médicament à effet purement psychologique (un placebo), mais pas aux médicaments efficaces qui étaient déjà disponibles.

● Ou bien on sait que ces médicaments récents améliorent des mesures comme la tension artérielle, ou le taux de cholestérol, mais aucune expérimentation n'a cherché à savoir s'ils améliorent vraiment la santé en augmentant la durée de la vie, ou en diminuant par exemple les risques d'attaque cardiaque ou cérébrale.

● Parfois même, des données défavorables au médicament ont été dissimulées, ou présentées de manière incomplète et trompeuse.

Des effets indésirables mal connus

● Au moment où ils sont autorisés pour la première fois, les médicaments ont été testés chez un petit nombre de malades, sur des durées relativement brèves. Il faut parfois attendre de nombreuses années pour connaître vraiment leurs effets indésirables. À efficacité égale, il est souvent préférable de choisir un médicament plus ancien, mieux connu.

● De plus, lorsque des effets indésirables graves sont signalés, les autorités mettent parfois longtemps avant de divulguer l'information ou de retirer un médicament du marché. Par exemple, il a fallu plus de 12 ans pour que le *benfluorex* (Mediator^o), un médicament toxique pour le cœur, soit retiré du marché en France.

Les véritables progrès sont rares

● Les médicaments ne permettent pas de résoudre tous les problèmes de santé.

● De nombreux médicaments annoncés comme "nouveaux" sont en fait très voisins de médicaments déjà commercialisés.

● *Prescrire* analyse en toute indépendance les médicaments nouvellement commercialisés en France et les nouvelles utilisations de médicaments déjà disponibles. Chaque année, environ une centaine de médicaments sont ainsi analysés. Depuis 2010, en moyenne, la moitié des nouveaux médicaments n'apportent rien de nouveau : autrement dit, ils s'ajoutent inutilement à un ou plusieurs médicaments déjà disponibles. Pire, environ un sur six exposent les malades à des risques inutiles et n'auraient pas dû être autorisés. En moyenne, moins de 10 médicaments par an représentent un progrès notable pour les soins.

● Avant de prendre un médicament récemment mis sur le marché, mieux vaut se rappeler que contrairement à ce que dit le proverbe, « *tout nouveau n'est pas toujours tout beau* ».

©Prescrire - mars 2016

.....

Sources :

- "L'année du médicament : peu de progrès, et des menaces sur l'accès pour tous à des soins de qualité" *Rev Prescrire* 2016 ; **36** (388) : 132-137.
- "Pour mieux soigner, des médicaments à écarter : bilan 2016" *Rev Prescrire* 2016 ; **36** (388) : 138-146.
- "Évaluer les risques d'un traitement : prendre en compte les données cliniques, la pharmacologie, et les particularités du patient" *Rev Prescrire* 2009 ; **29** (312) : 778-780.